

RECHERCHE
& FORMATION

Recherche et formation

87 | 2018

Former pour lutter contre les inégalités

Alix, S.-A. (2017). *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)*

Grenoble : PUG, 216 p. ISBN : 978-2-7061-2706-9

Laurent Gutierrez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/3097>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2018

Pagination : 126-128

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Laurent Gutierrez, « Alix, S.-A. (2017). *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)* », *Recherche et formation* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 30 avril 2018, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/3097>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Alix, S.-A. (2017). *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)*

Grenoble : PUG, 216 p. ISBN : 978-2-7061-2706-9

Laurent Gutierrez

RÉFÉRENCE

Alix, S.-A. (2017). *L'éducation progressiste aux États-Unis. Histoire, philosophie et pratiques (1876-1919)*. Grenoble : PUG, 216 p. ISBN : 978-2-7061-2706-9

- 1 Avec cet ouvrage, issu de sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Sébastien-Akira Alix apporte une contribution majeure à l'étude historique du mouvement de l'éducation progressiste aux États-Unis. Centrée sur la période allant de 1876, date du 1^{er} congrès international de l'enseignement de Philadelphie, à 1919, année de la création de la *Progressive Education Association*, cette étude mobilise une somme conséquente d'archives et de sources imprimées au service d'une démonstration qui atteint pleinement son but : analyser la nature des transformations de l'enseignement américain tant sur le plan de sa philosophie que sur celui de ses pratiques pédagogiques. L'ouvrage, divisé en deux parties, chacune composée de trois chapitres, nous conduit à suivre pas à pas l'auteur dans sa démonstration sur la base d'un traitement rigoureux des données mobilisées. Sa passion pour l'analyse des discours et des débats sur l'éducation de l'autre côté de l'Atlantique au tournant du XIX^e et du XX^e siècle est perceptible tout au long des 216 pages de cet ouvrage bien écrit et, de fait, agréable à lire. Une autre grande qualité de ce travail réside dans la mise en contexte des thématiques abordées.
- 2 Après avoir circonscrit les contours de cette notion polémique d'éducation progressiste, Sébastien-Akira Alix analyse les formes de rupture pédagogique qu'elle revendique avec l'éducation scolaire de cette époque selon le paradigme évolutionniste. La mise en perspective des écrits d'Herbert Spencer et de Lester Frank Ward est particulièrement

éclairante à cet égard (p. 32-40), tout comme la « mise en crise » de la doctrine de la discipline mentale à travers les expériences de William James et la contribution d'Edward L. Thorndike (p. 41-49). La réflexion menée autour du primat de la notion d'activité et l'idée selon laquelle le discours émanant de certains de ces tenants de l'éducation nouvelle aux États-Unis serait une rhétorique réductionniste (p. 49-55) apportent également un élément de réflexion intéressant au regard des écrits qui paraissent alors en France dans la presse pédagogique (voir *L'éducateur moderne, Revue pédagogique*). Une étude reste à mener, à ce jour, sur la manière dont ces approches sont reçues et commentées par les promoteurs de l'éducation nouvelle en Europe.

- 3 À travers l'examen de la question de la mise en œuvre des idées progressistes en éducation dans le cadre des programmes, tant au niveau national qu'au niveau local, l'auteur attire notre attention sur les liens qui existent entre l'éducation progressiste et la nécessité des formations manuelle et industrielle (p. 57-74). Les limites du système scolaire adopté par les écoles de la ville de Menomonie (Wisconsin), soulignées par l'auteur, illustrent bien les effets d'un possible dévoiement de l'idéal pédagogique du *Learning by doing* de John Dewey (p. 75-79). Quant à l'éducation traditionnelle, elle permet, sur la base de ses caractéristiques au sein d'une société qui maltraite les enfants des classes populaires (p. 81-95), de conférer aux écoles qui emploient cette éducation progressiste, un certain prestige social (p. 95-104). Dès lors, selon Sébastien-Akira Alix, « l'éducation progressiste américaine peut être perçue comme un mouvement pédagogique de classe constitutivement ambivalent car il vise à maintenir et consolider un certain ordre et une certaine hiérarchie culturels et, dans le même temps, à démocratiser, c'est-à-dire à diffuser au sein des écoles publiques les idéaux culturels des membres des classes moyenne et nantie américaines aux enfants du peuple » (p. 104).
- 4 Avec la seconde partie de cet ouvrage, l'auteur nous invite à le suivre dans l'examen des divergences et des controverses internes au mouvement de l'éducation progressiste. Dans ce cadre, il traite successivement des études scientifiques de l'enfant et de la pédagogie de G. Stanley Hall (p. 108-115), du mouvement Herbartien américain (p. 115-122) et de la théorie pédagogique de John Dewey (p. 122-129). Probablement réduit et résumé pour des raisons éditoriales, ce chapitre sur les variations d'une éducation centrée sur l'enfant est une réussite. L'auteur interroge habilement les concepts à la lumière de différents slogans utilisés en indiquant les limites de leur portée symbolique et de leur effectivité sur le plan des pratiques pédagogiques. À sa suite, le cinquième chapitre met en évidence un autre aspect lié à un accord de façade entre les réformateurs. Un examen approfondi sur la fonction sociale des travaux manuels pour les garçons et des cours de science ménagère pour les filles laisse entrevoir de profondes divergences quant à leurs justifications dans un plan de formation d'ensemble (p. 131-143). Le système scolaire de la ville de Gary (Indiana) qui connaît une notoriété considérable par son application dans un millier d'autres villes par la suite est l'exemple même selon lequel, s'il aboutit à un assouplissement et à une diversification des programmes scolaires en fonction des intérêts des élèves, il ne révolutionne pas, à terme, la manière d'enseigner des professeurs (p. 143-152).
- 5 Enfin, dans un sixième et dernier chapitre, Sébastien-Akira Alix étudie les débats autour des projets d'éducation des tenants du mouvement progressiste en éducation au service de la démocratie et de l'adaptation à la vie sociale. Sur cette question, il est montré, une nouvelle fois, de quelle manière les arguments avancés par ces promoteurs d'une éducation nouvelle sont profondément équivoques. Pour s'en convaincre, rien de tel que

la lecture stimulante de la quinzaine de pages (154 à 169) consacrée à la pluralité des projets politiques derrière ce qu'il est convenu de qualifier d'éducation progressiste aux États-Unis au début du xx^e siècle. L'analyse du *Cardinal Principles of Secondary Education* (*Principes cardinaux de l'enseignement secondaire* issus des travaux de la commission *ad hoc*) est passionnante sur ce point. L'auteur y repère les indices d'une histoire de l'école américaine en train de se faire où les mouvements influents dans le champ de l'éducation, à cette époque, figurent au titre de repères dans le cadre d'un projet global de transformation de cette institution (p. 170-175).

- 6 En guise de « conclusion générale », Sébastien-Akira Alix nous propose notamment de réfléchir avec lui à la complexité de cette éducation progressiste aux États-Unis à partir de l'emploi de la catégorie d'« idéologie scientifique » empruntée à Georges Canguilhem. Cette référence offre, selon lui, « la possibilité de produire une histoire non glorificatrice de ce mouvement sans pour autant verser dans la condamnation radicale opposée par certains historiens révisionnistes radicaux qui voient dans ce mouvement un simple leurre démocratique mis en œuvre par les classes moyenne et nantie pour mieux asseoir leur domination sur les classes ouvrières, les femmes, les Africains-Américains et les immigrants » (p. 180). Cette option théorique est séduisante car elle permet d'aborder, afin de mieux identifier leurs limites, les positions extrêmes tenues par ses partisans et ses opposants. Elle peut, toutefois, difficilement être appliquée à l'histoire du mouvement de l'éducation nouvelle en Europe tant l'ancrage politique et idéologique de certains de ses représentants est assumé jusqu'à en revendiquer la suprématie sur la science. Dès lors, un travail de catégorisation est sans doute nécessaire pour être en mesure d'identifier plus finement les tendances à l'œuvre dans la construction de ce discours réformateur.
- 7 Indéniablement, l'ouvrage de Sébastien-Akira Alix constitue une avancée importante dans la compréhension de ce mouvement pédagogique. La richesse et la qualité des conclusions auxquelles il parvient ouvrent de nouvelles perspectives de recherches entre la France et les États-Unis dont il apparaît comme le meilleur spécialiste aujourd'hui. Saluons donc la parution de ce livre qui, au-delà du statut de référence qu'il occupe désormais, laisse augurer des recherches passionnantes.

AUTEURS

LAURENT GUTIERREZ

Université Paris-Nanterre